GOOD BYE BERLIN

WOLFGANG HERRNDORF

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR ISABELLE ENDERLEIN

EDITIONS THIERRY MAGNIER

Extrait de la publication

GOOD BYE BERLIN

WOLFGANG HERRNDORF

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR ISABELLE ENDERLEIN

EDITIONS THIERRY MAGNIER

Extrait de la publication

C'est parce que Maik et Tschick sont les seuls
à ne pas être invités à l'anniversaire de Tatiana,
qu'ils décident de partir en voiture vers la Valachie,
plein sud. Le soleil donnera la direction. S'il pleut ?
Ils verront bien. Tschick, l'immigré russe, au volant,
Maik, le fils de bonne famille, à ses côtés.
Ils ont quatorze ans.
C'est parti pour un road trip ! Les deux garçons
vont plonger dans des situations cocasses,
croiser des personnages extravagants, se perdre
dans des paysages irréels. Leur bonne humeur
indéfectible transforme le voyage en une odyssée
joyeuse et burlesque.

Ce livre nerveux, qui joue des déchirements
de la jeunesse, est animé par un profond esprit
de tendresse et d'optimisme. Un livre heureux,
qui rend heureux.

Collection animée par Soazig Le Bail, assistée de Claire Beltier.

Extrait de la publication

GOODBYE BERLIN

Extrait de la publication

19

La nuit de samedi à dimanche. Quatre heures, avait dit Tschick. Ce serait la meilleure heure. Quatre heures du matin. J'ai presque pas dormi. J'ai somnolé la moitié de la nuit pour me réveiller illico quand j'ai entendu des pas sur notre terrasse. J'ai foncé vers la porte. Tschick était là, dans la pénombre, un sac de marin sur l'épaule. On chuchotait sans raison aucune. Tschick a posé son sac de marin dans notre vestibule, et puis on est partis.

En rentrant de Werder, il avait laissé la Lada dans la rue où elle était censée être le reste du temps. C'était à dix minutes de chez nous. En y allant, un renard a déboulé à nos pieds en direction du centre, un véhicule de nettoyage de la ville est passé en chuintant, et une retraitée expectorante a croisé notre chemin. Au finish, on se faisait plus remarquer qu'en plein jour. À trente mètres de la Lada, Tschick m'a fait signe d'attendre. Je me suis collé contre une haie, le cœur battant. Tschick a

sorti une balle de tennis jaune de sa poche. Il a pressé la balle contre la poignée de la Lada et a appuyé dessus du plat de la main. Je comprenais pas bien en quoi c'était utile, mais Tschick a lancé dans un sifflement : « Les pros en action ! » Puis il a ouvert la porte et m'a fait signe de le suivre.

Il a de nouveau trifouillé après les fils pour faire démarrer le moteur. Puis il a fait du piano avec le pare-chocs des voitures devant et derrière pour sortir de sa place de parking. Recroquevillé sur le siège passager, j'examinais la balle de tennis. Une balle de tennis toute normale avec un trou dedans de la taille d'un doigt.

– Et ça marche avec toutes les voitures ?

– Pas avec toutes. Mais fermeture centrale – et clac ! Dépressurisation.

La voiture est sortie de son emplacement. Je serrais et pressais la balle dans ma main et n'en revenais pas. Des sacrés lascars ces Russes, je me disais.

Dix minutes plus tard, on chargeait la Lada à fond. De notre garage, on a accès direct à la maison. On a transbahuté tous les trucs qui nous paraissaient utiles d'une manière ou d'une autre. D'abord du pain, des biscottes, et de la confiture, puis des boîtes de conserve, au cas où. Du coup, on avait besoin d'assiettes, de couteaux et de cuillères. Et puis on a emballé une tente pour trois personnes, des sacs de couchage et des tapis de sol. Les tapis de sol, on les a ressortis tout de suite pour les remplacer

par des matelas gonflables. De fil en aiguille, on a trimballé la moitié de la maison dans la voiture. Et puis on s'est dit qu'on allait peut-être pas avoir besoin de tout ça, et on a commencé à tout ressortir.

On a foutu le bazar grave. On s'est par exemple disputés pour savoir si on avait besoin ou non de rollers. Tschick argumentait qu'en cas de panne d'essence, l'un de nous pouvait aller à la prochaine station-service avec, mais moi je disais que puisqu'on y était, on pouvait tout aussi bien emporter le vélo pliable. Ou aller directement en Valachie à vélo, d'ailleurs. Tout à la fin, on a eu l'idée d'emporter un bac d'eau, et ça, ça s'est avéré la meilleure de nos idées. Ou plutôt la seule bonne idée. Parce que tout le reste, c'était de la pure débilité mentale. Des raquettes de badminton, un énorme tas de mangas, quatre paires de chaussures, la boîte à outils de mon père, six pizzas surgelées. Le truc qu'on a pas emporté, en tout cas, c'était nos portables.

– Sinon, n'importe quel suceur de bites peut nous localiser, a dit Tschick.

Et pas de CD non plus. Y avait certes d'énormes baffles à l'arrière de la Lada, mais seulement un lecteur de cassettes déglingué vissé dans la boîte à gants. Cela dit, j'étais plutôt content de pas me payer Beyoncé dans la voiture. Et bien sûr, on a aussi pris les deux cents euros et tout l'argent que j'avais, bien que j'aie aucune idée de ce qu'on voulait en faire. Je m'imaginais traverser des

Extrait de la publication

régions inhabitées, des déserts en gros. J'avais pas bien regardé sur Wikipédia à quoi ça ressemblait, le chemin pour la Valachie. Mais qu'il y ait de l'animation sur le chemin, ça me paraissait pas bien probable.

Extrait de la publication

20

J'avais passé mon bras par la fenêtre et posé ma tête dessus. On roulait à trente à l'heure à travers champs et prairies, quelque part après Rahnsdorf. À l'horizon, le soleil se levait lentement.

C'était le truc le plus sympa et le plus bizarre que j'aie jamais vécu. Dur de dire ce qui était bizarre là-dedans ; après tout, c'était qu'un trajet en voiture et j'avais souvent pris la voiture. Mais bon, c'était quand même autre chose qu'être assis à côté d'adultes qui causent béton désactivé et Angela Merkel. Là, personne ne parlait dans la voiture. Tschick aussi avait passé le bras par la fenêtre, et de sa main droite, il conduisait la voiture le long d'une petite montée. C'était comme si la Lada roulait toute seule à travers champs, c'était une autre conduite, un autre monde. Tout était plus grand, les couleurs plus repues, les bruits en dolby surround ; et franchement, j'aurais pas été étonné de voir d'un coup débarquer Tony Soprano, un dinosaure ou une navette spatiale devant nous.

Extrait de la publication

On était sortis de Berlin par le chemin le plus direct, laissant le trafic du matin derrière nous, et on traversait les villages environnants par des routes départementales désertes. Du coup, le premier truc qu'on a remarqué, c'est qu'on avait pas de carte routière. Seulement un plan des rues de Berlin.

– Les cartes routières, c'est pour les foufounes, a dit Tschick.

Et là, il avait logiquement raison. Mais comment on était censés rejoindre la Valachie alors qu'on savait même pas où était Rahnsdorf – ça, ça s'annonçait quand même comme un souci. Du coup, on a pris la route du sud. La Valachie se trouvant en Roumanie et la Roumanie au sud.

Le second souci, c'était qu'on savait pas où était le sud. Dès le matin, de lourds nuages d'orage s'étaient levés, et on ne voyait plus le soleil. Dehors, il faisait au moins quarante degrés. Il faisait encore plus chaud et plus lourd que le jour précédent.

J'avais bien cette petite boussole accrochée à mon trousseau de clés que j'avais gagnée d'un distributeur de chewing-gums. Mais dans la voiture, elle indiquait pas le sud, visiblement ; et dehors aussi elle indiquait un peu ce qu'elle voulait. On s'est arrêtés exprès pour contrôler ; et en sortant de la voiture, j'ai remarqué qu'y avait quelque chose sous le tapis – une cassette audio. Ça s'appelait *The Solid Gold Collection de Richard Clayderman*. En fait, c'était pas de la musique, plutôt un genre de pling-pling

Extrait de la publication

sur piano, Mozart. Mais comme on avait rien d'autre et qu'on savait pas s'il y avait peut-être autre chose sur la cassette, on a d'abord écouté. Quarante-cinq minutes. Vieille canaille. Cela dit, je dois avouer qu'après avoir suffisamment dégueulé sur Riiiiichard et son piano, on a aussi écouté l'autre face, où y avait exactement la même chose, et c'était quand même mieux que rien. Sérieux, je l'ai pas dit à Tschick, et même maintenant je le dis pas volontiers, mais cette merde en mineur, ça m'a rendu complètement paf. Ça me faisait tout le temps penser à Tatiana et à la tête qu'elle avait faite quand je lui avais offert le dessin – et puis on s'est retrouvés à valdinguer sur l'autoroute avec « Ballade pour Adeline ».

On avait effectivement, je sais pas trop comment, atterri sur une bretelle d'autoroute ; et Tschick, qui certes savait à peu près conduire mais n'avait encore jamais fait l'expérience d'un truc genre autoroute allemande, faisait de furieux tours de manivelle avec le volant. Au moment où, arrivé en bas, il aurait dû s'insérer dans la file, il nous a sorti un freinage de ouf, a réappuyé sur le champignon, a de nouveau freiné, fait la brasse coulée sur la bande d'arrêt d'urgence avant d'enfin faire son crochet à gauche. Un miracle que personne nous soit rentré dedans. J'appuyais de toutes mes forces vers l'avant avec mes pieds, pensant que si on mourait maintenant, ce serait la faute à Riiiiichard et son piano. Mais nous ne mourûmes pas. Pendant que le pling-pling s'envolait vers

Extrait de la publication

des hauteurs insoupçonnées, on s'est mis d'accord de ne plus prendre que des petites routes et des chemins de campagne après la prochaine sortie.

L'autre problème, c'était le type dans sa Mercedes noire qui était apparu sur notre gauche. Il lorgnait vers nous en faisant de drôles de moulinets avec les bras. Avec ses doigts, il avait l'air d'indiquer des chiffres et nous montrait son téléphone portable, comme pour y inscrire notre numéro de plaque. Moi j'avais super les boules, mais Tschick a juste haussé les épaules et fait comme s'il était reconnaissant au type de nous avoir signalé qu'on avait encore les phares allumés. On a fini par le perdre dans la circulation.

Le fait est que Tschick paraissait un peu plus âgé que quatorze ans. Mais en aucun cas dix-huit. Cela dit, on savait pas trop non plus de quoi il avait l'air, à pleine vitesse et à travers des vitres sales. Pour tester, on a d'abord fait quelques essais sur un chemin de traverse désert. Je me suis mis sur le bas-côté et Tschick est passé une vingtaine de fois devant moi pour que je détermine comment il passait le plus pour un adulte. Il a placé nos deux sacs de couchage comme coussins sur le siège conducteur, a remis mes lunettes de soleil, s'est planté une cigarette dans le coin de la bouche, et s'est collé quelques morceaux de scotch noir sur le visage pour y simuler une barbe à la Johnny Depp. Cela dit, il ressemblait pas à Johnny Depp ; il ressemblait à un jeune de quatorze ans qui s'est collé du

scotch noir sur la tronche. À la fin, il a tout arraché et s'est foutu un tout petit morceau carré de scotch sous le nez. Comme ça il ressemblait à Hitler. Mais effectivement, vu d'un peu loin, c'était ça qui le faisait le plus. Et puisqu'on était de toute façon au fin fond du Brandebourg, on risquait pas le conflit politique.

Restait le problème de l'orientation. On avait vu Dresde indiqué, et Dresde, on était assez sûrs que c'était au sud de Berlin. Du coup on a pris cette direction. Mais comme après, lorsqu'on avait le choix entre deux chemins, on choisissait dans la mesure du possible le plus petit des deux, on trouvait de moins en moins de panneaux ; et en plus, ils indiquaient pas Dresde, mais le prochain bled. Le sud, c'est direction Burig ou Freienbink ? On a décidé de tirer à pile ou face. Tschick a trouvé l'idée de pile ou face super et a dit que désormais on ne ferait plus que comme ça. Pile à droite, face à gauche, et si la pièce reste sur la tranche, tout droit. Comme logiquement, la pièce restait jamais sur la tranche, on n'avançait plus du tout. Du coup, on a vite laissé tomber le coup de la pièce et on s'est mis à rouler selon le principe droite-gauche-droite-gauche. Ç'avait été ma proposition, mais à vrai dire c'était pas beaucoup mieux. On pourrait penser que, si on tourne alternativement à droite puis à gauche, on peut pas tourner en rond, mais en l'occurrence, nous, on y est arrivés. Au moment où on s'est retrouvés pour la troisième fois devant le panneau qui indiquait Markgrafpieske à gauche et Spreenhaben

Extrait de la publication

à droite, Tschick a eu l'idée de ne plus viser que les lieux qui commençaient par M ou T. Mais y en avait incontestablement pas assez. J'ai alors proposé de suivre les panneaux avec un kilométrage en nombre premier, mais on a tourné par erreur à Bad Freienwalde 51 km, et le temps de s'en rendre compte (trois fois dix-sept), on était de toute façon complètement ailleurs.

Le soleil a fini par percer. Le chemin a bifurqué au milieu d'un champ de maïs. Complètement à gauche, des pavés à perte de vue ; à droite, du sable à n'en plus finir. On s'est disputés de savoir quel chemin allait vers le sud. Le soleil était pas tout à fait au milieu, il était pas encore onze heures.

– Le sud, c'est là, disait Tschick.

– N'importe quoi. Là, c'est l'est.

On mangeait des petits gâteaux au chocolat à moitié fondus. Les insectes, dans le champ de maïs, faisaient un boucan du tonnerre.

– Tu sais qu'on peut déterminer les points cardinaux avec une montre ?

Tschick a retiré sa montre. Un vieux modèle russe qu'on remonte. Il l'a placée entre nous deux, mais je savais pas comment ça marchait, et lui non plus. Sans doute il fallait genre diriger l'une des aiguilles vers le soleil et du coup l'autre montrait la direction du nord, ou un truc comme ça. Mais à presque onze heures, les deux aiguilles pointaient vers le soleil, donc là, déjà, c'était clairement pas le nord.

– Peut-être elle montre aussi le sud, a dit Tschick.

– Et à onze heures et demie, le sud est là, alors ?

– Ou alors c'est à cause de l'heure d'été. En été, ça marche pas. Je vais tourner d'une heure en arrière.

– Et qu'est-ce que ça va changer ? Dans une heure, l'aiguille aura fait le tour. Les points cardinaux, ils tournent pas sans arrêt.

– Mais si le compas tourne – peut-être c'est un gyrocompas ?

– Un gyrocompas !

– T'as jamais entendu parler d'un gyrocompas ?

– Mais un gyrocompas, ça a rien à voir avec le fait de tourner. Ça tourne pas, j'ai dit. Ça a un rapport avec l'alcool. Y a de l'alcool dedans.

– Tu te fous de ma gueule.

– J'ai lu ça dans un livre, où ils chavirent avec leur bateau, et y a un matelot qui pète le compas parce qu'il est alcoolo, et du coup ils perdent complètement l'orientation.

– Ç'a pas l'air d'une encyclopédie, ton livre.

– Mais c'est vrai. Le bouquin s'appelle *Meeresbär*. Ou *Meereswolf*.

– Tu veux dire *Steppenwolf*, d'Hermann Hesse. Y a aussi une histoire de drogue, là-dedans. Mon frère lit des trucs comme ça.

– Steppenwolf, c'est un groupe de hard rock, j'ai dit.

– Bon, puisqu'on sait pas exactement où se trouve le sud, on a qu'à prendre le chemin de sable, a dit Tschick en remettant sa montre. Y aura moins de trafic.

Extrait de la publication

Et comme toujours, il avait raison. C'était la bonne décision. Pendant une heure, on n'a rencontré aucune voiture. On était maintenant quelque part dans la pampa ; il n'y avait même plus de maison en vue. Un champ était plein de courges, grosses comme des medecine balls.

Extrait de la publication

21

Le vent s'est levé, le vent s'est calmé. Le soleil a disparu derrière de sombres nuages ; deux gouttes de pluie ont giclé sur le pare-brise. Elles étaient tellement grosses que toute la vitre était mouillée. Tschick a accéléré. Les arbres se courbaient sous le vent ; sous l'effet d'une rafale, notre voiture a failli faire une embardée sur la voie d'en face. Tschick a tourné dans un chemin de pierres à travers champs. Tandis que le pling-pling du piano prenait des accents dramatiques, le chemin s'est brusquement arrêté au beau milieu des blés, un kilomètre plus loin. Tschick n'a pas freiné.

– Je vais quand même pas faire marche arrière maintenant !

Ça a fait un boucan épouvantable. Les tiges crépitaient sur la tôle et contre les portières. Tschick s'est mis au point mort, laissant la voiture rouler dans le champ de blé, avant de repasser en première et d'accélérer. Le moteur s'est lentement mis en route, et le capot a fendu en deux la mer de

Extrait de la publication

blé jaune, comme un chasse-neige. La Lada faisait certes de drôles de bruits, mais elle traversait le champ sans encombre. En revanche, c'était dur de s'orienter, parce qu'on voyait pas trop au-dessus des brins. Aucune ligne d'horizon. Une troisième goutte est tombée sur notre vitre. Le terrain montait légèrement. On a fait de petits virages et autres fioritures avant de retomber sur une de nos percées. J'ai alors proposé à Tschick d'écrire nos noms dans le champ pour qu'ils puissent être lus depuis un hélico ou plus tard sur Google Earth. Mais on s'est plantés dès la ligne transversale du T et on a perdu le fil.

On a continué de tourner avant de crapahuter sur une colline. Mais quand on est arrivés au sommet, le champ a brusquement pris fin. Tschick a freiné juste à temps. Les pattes arrière de la Lada étaient encore plantées dans les céréales ; à l'avant, son museau admirait le paysage. Repu de vert, un pré à vaches tombait à pic devant nous, libérant la vue sur l'infini des champs, sur les bosquets et les petites routes, sur les forêts et les chaînes de montagnes. Les nuages s'accumulaient à l'horizon. Des éclairs de chaleur zébraient le ciel au-dessus d'un clocher, mais il régnait un silence de mort. La quatrième goutte a claqué sur la vitre. Tschick a éteint le moteur. J'ai fermé son claquet à Clayderman.

Pendant quelques minutes, on a fait que regarder. De petits cumulus clairs voletaient sous les nuages noirs. Des voiles gris-bleu couraient sur les chaînes de collines

Extrait de la publication

proches et lointaines. Les nuages s'élevaient, s'approchant de nous dans une valse.

– *Independance Day*, a dit Tschick.

On a sorti du pain, du Coca et de la confiture, et pendant qu'on était en train de monter un pique-nique dans notre voiture, le ciel s'est assombri. C'était le début de l'après-midi, mais il faisait noir comme en pleine nuit. Peu après, j'ai vu une vache tomber à la renverse dans le pré. Je pensais d'abord m'être trompé, mais Tschick l'avait vue aussi. Toutes les autres vaches s'étaient tournées cul au vent, mais celle-là s'était juste renversée. Le vent s'est alors arrêté aussi brusquement qu'il était apparu. Pendant une minute, il s'est rien passé. On pouvait même plus lire l'inscription sur la bouteille de Coca. Et puis un seau d'eau a éclaté sur notre vitre avant. La pluie est tombée comme un mur.

Des heures durant. Ça a pété et grondé et coulé à flots. Une branche grosse comme le bras chargée de feuilles a volé à travers champ ; on aurait dit un enfant faisant du cerf-volant. Lorsque, le soir venu, il s'est enfin arrêté de pleuvoir et qu'on a pu crapahuter hors de la voiture, le champ de blé était tout aplati et les prés devant nous s'étaient transformés en marécages. Il était impossible de rouler, on se serait embourbés. Du coup, on a passé notre première nuit sur la colline, à dormir sur les sièges. C'était pas hyper confortable, mais on n'avait pas vraiment d'autre choix, vu la gadoue dehors.

22

J'ai à peine dormi. L'avantage, c'est que, dès les premières lueurs de l'aube, j'ai vu le fermier parcourir la vallée sur son tracteur. Je savais pas s'il nous avait vus, mais j'ai réveillé Tschick qui a immédiatement mis le moteur en route. Cette marche arrière pour redescendre la colline, c'était plus de la glisse que de la conduite. Mais on a rejoint la route. Et on s'est cassés.

Les petits gâteaux au chocolat étaient à nouveau mangeables. On en a fait notre petit déjeuner. Après, Tschick s'est mis en tête de m'apprendre à conduire. On était dans une prairie, en lisière de forêt. Au début, j'étais pas hyper chaud, mais Tschick estimait que c'était débile de piquer une bagnole si c'est pour pas savoir conduire.

– D'ailleurs, c'est juste que t'as les jetons.

Ça, c'était vrai.

Alors Tschick a fait un tour de piste pour que j'observe comment il faisait, sur quelle pédale il appuyait, comment

Extrait de la publication

il passait les vitesses, etc. J'avais souvent vu mes parents, mais j'avais jamais fait vraiment attention. Je savais même pas exactement quelle pédale faisait quoi.

– À gauche, c'est l'embrayage. Tu le laisses remonter tout doucement, t'appuies sur l'accélérateur en même temps, et… Tu vois ? Tu vois ?

Je voyais que dalle, bien sûr. Laisser remonter ? Appuyer sur l'accélérateur ?

Tschick m'a expliqué. Pour démarrer, on met la première. Pour ça, faut d'abord enfoncer l'embrayage, appuyer par à-coups sur l'accélérateur tout en lâchant la pédale d'embrayage. C'est le plus dur, le démarrage. J'ai mis trois plombes avant que la Lada ne réagisse – et ça m'a tellement surpris que j'ai relevé les deux pieds en même temps. La voiture a fait un bond et le moteur s'est éteint tout seul.

– Rappuie juste sur l'embrayage, comme ça tu peux pas caler. Aussi quand tu freines : toujours appuyer sur l'embrayage, sinon tu cales.

Mais avec le frein, ça a encore duré un moment. C'est aussi le pied droit qui gère la pédale de frein, et ça, au début, ça m'a complètement embrouillé. Pour une raison qui m'échappe, mes deux pieds voulaient appuyer en même temps sur la pédale. Puis j'ai fini par y arriver. Et alors là, je me suis mis à faire le cake en première dans le pré. C'était le délire. La Lada faisait ce que je voulais. Quand j'ai accéléré, le moteur s'est mis à chialer ; Tschick

m'a dit d'appuyer trois secondes à fond sur l'embrayage et il a mis la seconde pour moi.

– Maintenant, accélère !

Et d'un coup j'ai fusé droit devant moi à trente à l'heure. Heureusement que le pré était très grand.

Je me suis exercé pendant des heures. J'ai vraiment mis le temps avant de faire démarrer la voiture, de passer la troisième et de redescendre en première sans caler sans arrêt. J'étais en nage. Mais je m'en lassais pas. Tschick, lui, se prélassait au soleil sur le matelas pneumatique à la lisière de la forêt. Au cours de la journée, il n'est passé que deux piétons qu'ont pas fait attention à nous. À un moment donné, j'ai fait un arrêt d'urgence près de Tschick pour lui demander comment fonctionnait la mise en court-circuit. Ben oui : maintenant que je conduisais, je voulais aussi savoir le reste, bien sûr.

Tschick a remonté ses lunettes de soleil, s'est assis sur le siège conducteur et a plongé ses mains dans la salade de câbles.

– Alors, tu branches le plus en continu, le quinze sur le trente, pour ça y a la borne épaisse. Faut qu'elle soit épaisse. Comme ça, l'allumage est sous tension. Tu mets ensuite le cinquante dessus, elle mène au relais du démarreur – et voilà. Contact !

– Et c'est pareil pour toutes les voitures ?

– Je connais que celle-là. Mais mon frère dit que oui. Le quinze, le trente et le cinquante.

– C'est tout ?

– Faut aussi que tu débloques le volant. Le reste, c'est que dalle. Tu forces avec le pied, là, et c'est tout. Et tu shuntes la pompe à essence, bien sûr.

Eh oui, bien sûr, je shunte la pompe à essence. D'abord, j'ai rien dit. On avait bien appris quelques trucs en physique sur le courant électrique. Y avait bien des histoires de plus et de moins, d'électrons qui bruissent dans le câble comme de l'eau, et tout ça. Mais visiblement, ç'avait pas grand-chose à voir avec ce qui se passait dans notre Lada. Contact, plus en continu – comme si c'était un tout autre courant électrique que dans les câbles du cours de physique, comme si on avait atterri dans un monde parallèle. En l'occurrence, le monde parallèle, c'était probablement le cours de physique. Car le fait que ça fonctionne montrait bien que c'est Tschick qu'avait raison.

Extrait de la publication